

Élaborations théoriques et cliniques de l'intervention sociale

Séminaire à l'adresse des étudiants du DEIS et ouverts aux professionnels
qui voudront s'associer
(année 2011/2012)

Conçu et animé par **Pierre-Alain GUYOT**, responsable de formation – IFOCAS, docteur en sciences de l'éducation

Dates :

Mardi 20 septembre 2011 (IRTS, salle E176)

Mardi 11 octobre 2011 (IRTS, salle E176)

Mardi 22 novembre 2011 (IRTS, salle E176)

Jeudi 12 janvier 2012 (IRTS, salle E176)

Jeudi 2 février 2012 (**IRTS, salle E175**)

Jeudi 26 avril 2012 (IRTS, salle E176)

Horaires : 9h – 12h / 13h30 – 16h30

Lieu : IFOCAS – Institut de Formation des Cadres du Social et de l'Animation (IRTS Languedoc-Roussillon, 1011 rue du Pont de Lavérune – Montpellier)

Pour toute information, joindre Pierre-Alain Guyot : palain.guyot@irts-lr.fr

Le séminaire est libre du point de vue de la participation, sauf pour les étudiants de deuxième année puisque cela fait partie de leurs enseignements de l'année relatifs à l'étude terrain. Etudiants, professionnels et formateurs sont en conséquence invités à y participer. Je demanderai un principe de régularité dans la participation au travail.

Il s'agit de faire de ces temps de travail des moments d'élaborations des outils ou des démarches qui sont relatifs aux divers modes d'interventions sociales. A cet égard un parti pris est décisif ici : il ne s'agit pas de résoudre les questions de tensions formulées habituellement en termes de théories et de pratiques, mais bien de situer où se placent ces tensions et ce qui met au travail des univers conceptuels, de représentations, d'imaginaires différents.

Le séminaire est conçu dans les perspectives de constituer un travail ouvert et pacifié ce qui signifie que chacun de ses membres doit pouvoir y travailler en toute sécurité.

Le projet de ce séminaire est formulé dans la plaquette de recherche de l'IRTS. J'en reprends ci-après les lignes forces :

La notion d'intervention sociale recouvre toutes les activités rémunérées par des financements socialisés, s'exerçant dans un cadre organisé, qu'il soit public ou privé, et visant des personnes ou

des publics en difficulté d'intégration sociale ou professionnelle dans une perspective d'aide, d'assistance ou de contrôle, de médiation ou d'action d'animation ou de coordination (¹).

La vocation propre des pratiques d'intervention doit, tel est notre parti pris, être considérée en liaison et en complémentarité avec d'autres approches. Cette vocation est celle d'établir un lieu de convergence possible entre les plans de la connaissance, de l'action et de l'existence. En effet, les pratiques d'intervention cliniques mobilisent une pluralité de disciplines pour organiser leur *champ de travail*, élaborer des *dispositifs* qui soient adaptés à ces champs (et aux objets de réflexions qu'ils suscitent), réunir les *informations* (observations) nécessaires pour répondre aux exigences des deux points qui précèdent, préciser des *critères* satisfaisants à l'établissement de ses protocoles, *réfléchir leurs actions*, concevoir des *dispositifs* (cette fois-ci *pratiques*) de formation, d'assistance, de conseils et de suivi des agents et des méthodes d'évaluation des résultats.

C'est cette notion d'intervention que nous interrogerons, dans ses dimensions à la fois conceptuelles et de mises en œuvre concrètes par les personnes amenées à intervenir ! Les travaux de ce séminaire de recherche que nous fédérerons porteront sur deux articulations possibles :

a) Un axe de travail sera traversé par des interrogations critiques sur l'emploi de la notion *d'intervention sociale*, et plus particulièrement d'intervention clinique. La question de *l'expertise sociale*, ses significations, ses modalités est au cœur de ce travail, qui sera amené à questionner le clivage récurrent entre le savant et le politique. Ce clivage risque de placer *hors les murs de la cité* les formulations qui oscillent entre les études et la recherche, entre l'intervention (avec ses visées pratiques) et la problématisation propre aux énoncés à vocation académique.

b) Un axe portera sur la question du *rapport au savoir*. Cette notion permet de croiser des questionnements tels que ceux de la médiation (ou de l'intermédiation), qui incite à penser les savoirs d'intervention comme *savoirs en interactions*. Ainsi, la distinction entre savoir et savoir-faire inscrite historiquement et culturellement est en perspective dans les questions que soulèvent l'intervention et l'expertise conçue ici comme construction d'une interprétation (individuelle et collective à la fois). Les rapports entre savoir et savoir faire sont conflictuels, comme en atteste ce que nous écrivons plus haut du savant et du politique, de la rupture épistémologique. Les liens entre savoirs et savoir faire, varient, n'appartiennent pas à la seule démonstration logique.

Nous étudierons dans cette approche du rapport au savoir les places respectives qui sont faites aux convictions, aux imaginaires sociaux, aux référentiels politiques, aux implications personnelles et collectives, au cours de ces actions d'intervention, quelles places également sont données aux acteurs et/ou aux personnes, quelles conceptions de la conduite des actions sont celles desdits intervenants etc.

Outre cela, nous regarderons le développement de la question de l'interprétation au cours du travail d'intervention : *toute connaissance est une forme d'interprétation*. Toute connaissance sur le monde social qui nous entoure dépend du point de vue à partir duquel on aborde l'objet à connaître.

Cadres et processus du travail de recherche.

Toute pratique et l'intervention clinique est une pratique, s'appuie sur une réalité politique. En effet, elle met en œuvre des objectifs, opère des choix qui, selon leur niveau de complexité sont des choix politiques ou de sociétés, mais sont aussi des choix de dispositifs, des choix dans le découpage des savoirs, ceux retenus comme pertinents etc.

¹ Le travail social est une action organisée visant à réduire ou prévenir l'inadaptation d'un individu ou d'un groupe in Jaeger M., *Guide du secteur social et médico-social*, Paris Dunod, 4^{ème} édition, 2001.

La question des choix est politique au sens fort du terme. Le travail de recherche s'organise ainsi selon les perspectives d'une *activité finalisée*. « Finalisé » ne signifie pas que l'action ou les actions découlent immédiatement d'une seule manière de voir le déroulement de ce travail. Il s'agit en fait à la fois d'organiser des plans qui permettent d'identifier où portent les réflexions et de proposer un cadre à ce travail.

Les plans qui organisent le travail sont les suivants :

- Au plan épistémologique et au plan des usages sociaux en particulier de la question de l'expertise.
- Au plan politique : quelle est la politique des savoirs, dans quelles finalités sont-ils sollicités, qu'en disent les acteurs et comment travaillent-ils à ces savoirs d'interactions que sont les savoirs de l'expertise clinique.
- Au plan des expérimentations enfin, qu'elles sont les pratiques d'intervention qui voient le jour. La question sera de savoir ici quelles sont les initiatives et formulations inédites, favorisent-elles ou au contraire entravent-elles des processus au sein même des institutions et des organismes qui passent des commandes d'intervention?

Le cadre de la recherche peut se dérouler selon deux orientations pratiques.

- l'une porte sur la question des implications personnelles dans l'intervention clinique : quelle signification donner à ses interventions, quelles qu'en soient les formes (commande, analyse des pratiques, dispositifs de recherche intervention etc.), aux places occupées au cours des interventions.
- l'autre porte sur les dispositifs eux-mêmes, leurs organisations, leurs orientations, les traits qui sont marquants : commande, demande, postures de travail dans l'intervention, nature des expertises produites, théories mobilisées, formes des restitutions, des recommandations, nature des données recueillies et leur analyse etc.